

son. Le chardon en mauve et biscuit est une innovation fort goûtée. Les marguerites, les capucines, les pavots et les autres fleurs d'été seront également recherchées.

Il y aura aussi beaucoup de fleurs dans les tissus d'été. Les organdis, les mousselines, les gazes, les grenadines, les barèges, etc, seront couverts de brillants pavots, de grandes roses, de guirlandes de toutes sortes.

Sur les robes épaisses on emploie des franges en soie et en chenille. Mais plus que jamais, la dentelle est la garniture favorite.

J'ai une bonne nouvelle à donner à nos mondaines montréalaises. C'est l'installation, en notre ville, d'une modiste parisienne—de la rue de la Paix, s'il vous plaît!—qui se charge de coiffer les minois, jolis ou non, à l'air de leur figure. Nous allons trouver cela bon. Et pour atteindre cette perfection dans le genre, Mme Gsell—c'est le nom de cette artistique faiseuse—crée les formes qui conviennent à chaque type particulier de visage. Ceci est une innovation dans notre pays où les rares modèles de chapeaux parisiens sont copiés et recopiés jusqu'à satiété. En vous faisant coiffer chez Mme Gsell, vous serez sûre d'avoir un chapeau dont vous ne rencontrerez pas demain le pareil sur la tête de madame Tout le monde.

On peut choisir chez Mme Gsell, la paille de fantaisie ou le tulle, la dentelle ou le ruban—toutes importations directes de Paris—et sous les doigts de fée de cette supra-habile modiste, éclora une merveille d'élégance et de bon goût. Cela à un prix absolument raisonnable. Et vous savez que bien gantée, bien chapeauté, une femme n'a pas de concurrence à craindre dans le domaine de la toilette. Si je n'écoutais que mon égoïsme, je garderais pour moi seule l'adresse de cette modiste créatrice de petits chefs-d'œuvre, mais je n'aurai pas cette cruauté. Et je vous dirai tout de suite que Mme Gsell, depuis le 1er mai, a fixé son atelier au No. 74a de la rue Crescent. Allez-y, vous me remercierez bientôt du service inestimable que je vous rends.

CIGARETTE.

Articles et Etudes

C'EST le titre que l'abbé Elie-J. Auclair a donné au recueil de travaux littéraires et oratoires qu'il vient de publier. Nous l'avons parcouru avec plaisir et profit. L'auteur a voulu, avant tout, en faire une œuvre utile. Et il a réussi.

Ce n'est pas sans hésitation toutefois que l'abbé Auclair a livré de nouveau au public, sous forme d'un livre très joli de typographie, de format et de tenue, ces études et ces discours publiés dans diverses revues, ou prononcés devant des auditoires divers. C'est après s'être demandé à plusieurs reprises : pourquoi pas ? et s'être donné à lui-même tout un luxe de réponses, qu'il s'est décidé à redonner le jour à ses *Articles et Etudes*.

Le public lui en saura gré.

Assez de mauvais livres exercent toute leur influence sur nos mœurs, pour qu'il fasse bon saluer un auteur qui pense juste, qui dit bien et de bonnes choses.

Le ton du livre de M. Auclair est aussi varié que les sujets qu'il traite. Il prend l'allure familière de la chronique, celle du fait-divers ; et se fait didactique dans la conférence, et s'élève jusqu'à la grande éloquence dans certains discours. De tant de variété, l'ennui ne saurait naître. Et tant de leçons si agréablement données ne sauraient manquer de rendre meilleur.

B. B.

Articles et Etudes, chez Beauchemin, rue Saint-Paul, Montréal.

Bleu, Blanc, Rouge, par Colombine (Mlle Circé) *Déom Frères, éditeurs*, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

Le titre, si peu banal, de ce volume offre d'avance aux lecteurs une garantie de son originalité. Et pas un ne sera déçu, je saisis avec empressement l'occasion de l'affirmer. Déjà les articles, signés Colombine, n'ont pas passé inaperçus, et la plus grande publicité qu'elle vient de leur donner par le volume où elle les a réunis, ne fait, en mettant en relief leurs nombreuses qualités, que prouver leur richesse d'aspect et la multiplicité de leurs points de vue.

Ce que j'admire chez Colombine, plus encore peut-être que la couleur, la

souplesse, le charme de ses récits, c'est l'honnêteté de ses opinions. C'est à dire que ses impressions sont discutables, qu'elle ne devra nullement s'étonner qu'on vienne lui en reprocher quelques-unes, mais elle les expose sans crainte, elle en a le courage, simplement parce qu'elle les croit vraies. Ah ! de combien d'hommes, hélas ! en ces jours de boue et de venlerie triste, on ne pourrait en dire autant.

Colombine s'applique encore à être vraie, non-seulement dans la traduction de sa pensée mais lorsqu'elle peint les scènes de la vie réelle qu'elle saisit dans leurs manifestations les plus significatives. Voyez, par exemple, pour n'en citer qu'une page parmi les trois cent soixante-neuf de ce volume, celle où elle décrit l'existence malheureuse et maudite du pauvre petit, souffrant pour les fautes du père.... Elle palpite selon le rythme humain, la lecture nous fait pénétrer, jusque dans les moelles, les souffrances de ces enfants, et l'injustice de la société. "Ah ! société, c'est toi ! la marâtre !" nous lisons et nous sentons que c'est surtout beau, parce que c'est vécu.

L'amour de la vérité, les dons spéciaux de vision et d'observation sont de grandes qualités au service d'un écrivain. Et quand on sait joindre, à ces heureuses dispositions, la poésie de la tendresse, de la pitié, de la douleur, les œuvres prennent une autorité qui résiste à l'action dévastatrice du temps et à l'oubli.

Je formule le souhait sincère que Colombine ne s'arrête pas en si beau chemin. Notre compatriote canadienne a tout ce qu'il faut, dans son cœur, et dans son esprit, pour écrire des pages qui resteront à l'honneur de son nom et au nôtre. Elle a beaucoup appris, beaucoup retenu, et s'il sied à la femme d'avoir "des clartés de tout," à plus forte raison faut-il que la femme, éducatrice et porte-parole, possède à fond la science qu'elle est chargée de faire rayonner autour d'elle.

FRANÇOISE.

Toutes les idées sont justes, toutes les bouches sont fausses.

HENRY BROGNE.

Dans le monde, on sait mettre des paletots à toutes les vérités, même les plus jolies.

H. DE BALZAC.